INF049 · NOTES HISTORIQUES

La découverte de Tischendorf

L'anecdote de la découverte du Codex Sinaiticus par Constantin von Tischendorf au monastère Sainte-Catherine est l'une des plus célèbres de l'histoire de la recherche biblique…

EN BREF

En 1844, Constantin von Tischendorf découvre au monastère Sainte-Catherine du Sinaï des parchemins anciens destinés à être brûlés. Après trois voyages, il identifie et récupère en 1859 le Codex Sinaiticus, l'un des plus anciens manuscrits complets de la Bible grecque (IVe siècle), contenant l'Ancien et le Nouveau Testament ainsi que l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas. Cette découverte majeure a profondément influencé la critique textuelle biblique.

LECTURE
2 min

NIVEAU
Moyen

PUBLIC
Intermédiaire

PUBLIÉE
12/12/2024

MISE À JOUR
13/12/2024

PERSONNAGES
Constantin von Tischendorf · Alexandre II de Russie

LIEUX
Monastère Sainte-Catherine · Sinaï · Saint-Pétersbourg · Londres · Leipzig · British Library · Bibliothèque nationale russe

PÉRIODES
IVe siècle · XIXe siècle · 1844 · 1853 · 1859 · 1862

MOTS-CLÉS
Codex Sinaiticus · Tischendorf · manuscrit biblique · critique textuelle · monastère Sainte-Catherine · Sinaï · Bible grecque · IVe siècle

NOTIONS
critique textuelle · manuscrit ancien · canon biblique · Septante · paléographie · codicologie · histoire du texte biblique · transmission des Écritures

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

La découverte de Tischendorf 3
Découverte 3
Importance 3
Conséquences 3
Lexique 4

RÉSUMÉ

La découverte du Codex Sinaiticus par Constantin von Tischendorf constitue l'un des épisodes les plus fascinants et les plus importants de l'histoire de la recherche biblique et de la critique textuelle. Cette aventure intellectuelle et spirituelle se déroule en trois actes distincts, chacun apportant sa contribution à ce qui allait devenir une découverte majeure pour la connaissance des textes sacrés chrétiens. Le premier acte se situe en 1844, lors du premier voyage de Tischendorf au monastère Sainte-Catherine, situé au pied du mont Sinaï en Égypte. Ce savant allemand, passionné par les manuscrits anciens et animé d'une volonté de retrouver les sources les plus primitives du texte biblique, remarque alors un détail apparemment anodin mais qui allait changer l'histoire : un panier rempli de vieux parchemins destinés à alimenter les fourneaux du monastère. En examinant ces feuilles condamnées au feu, Tischendorf réalise qu'il se trouve face à quelque chose d'exceptionnel. Il parvient à récupérer 43 feuilles de parchemin, contenant principalement des passages de l'Ancien Testament en grec, et les rapporte en Europe où elles suscitent un premier intérêt académique. Le deuxième acte, en 1853, est marqué par l'absence de nouvelles découvertes significatives lors de son second voyage au monastère. Pourtant, cette étape confirme la ténacité du chercheur et sa conviction que d'autres parties du manuscrit devaient encore se trouver sur place. La persévérance de Tischendorf face à cet échec apparent témoigne de la profondeur de son engagement pour la recherche biblique. Le troisième acte, en 1859, est celui de la révélation complète. Financé cette fois par le tsar Alexandre II de Russie, Tischendorf retourne au monastère Sainte-Catherine avec des moyens et une autorité renforcés. Les moines lui révèlent l'existence d'un manuscrit complet, conservé dans une cave du monastère. Comprenant immédiatement l'importance capitale de ce document, Tischendorf obtient la permission de transporter le manuscrit à Saint-Pétersbourg afin qu'il puisse être étudié de manière approfondie par les meilleurs spécialistes de l'époque. Ce manuscrit, que l'on appellera désormais le Codex Sinaiticus, se révèle être l'un des plus anciens et des plus complets manuscrits de la Bible en langue grecque, datant du IVe siècle de notre ère. Son contenu est remarquable à plus d'un titre : il comprend des portions significatives de l'Ancien Testament en grec (la Septante), le Nouveau Testament dans son intégralité, ainsi que deux textes de la littérature chrétienne ancienne qui ne font pas partie du canon biblique reconnu, à savoir l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas. La présence de ces textes supplémentaires offre un témoignage précieux sur la diversité de la littérature chrétienne primitive et sur le processus de formation du canon biblique. En 1862, Tischendorf publie une édition facsimilée du Codex Sinaiticus, permettant à la communauté scientifique internationale d'accéder à ce trésor documentaire. Cette publication suscite un engouement considérable dans les milieux académiques et religieux, ouvrant de nouvelles perspectives pour l'étude critique du texte biblique. Aujourd'hui, le Codex Sinaiticus est réparti entre plusieurs institutions gardienne de ce patrimoine mondial : la British Library à Londres, qui en conserve la plus grande partie, la Bibliothèque nationale russe à Saint-Pétersbourg, l'Université de Leipzig et, bien sûr, le Monastère Sainte-Catherine lui-même. Un projet de numérisation a permis de rassembler virtuellement ces fragments dispersés et de les rendre accessibles au monde entier via

internet. L'impact de cette découverte sur la critique textuelle du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament grec est immense. Le Codex Sinaiticus est devenu l'un des témoins textuels les plus importants utilisés par les traducteurs et les chercheurs pour établir le texte grec le plus fidèle possible aux écrits originaux. Il illustre de manière exemplaire comment l'archéologie et la philologie peuvent servir la compréhension des Écritures, et rappelle que derrière chaque grande découverte se trouve souvent un chercheur animé d'une passion et d'une persévérance hors du commun.

La découverte de Tischendorf

L'anecdote de la découverte du Codex Sinaiticus par Constantin von Tischendorf au monastère Sainte-Catherine est l'une des plus célèbres de l'histoire de la recherche biblique :

Découverte

1844 : Constantin von Tischendorf, lors de son premier voyage au monastère Sainte-Catherine du Sinaï, remarque un panier rempli de vieux parchemins destinés à être brûlés. En fouillant, il découvre plusieurs feuilles de ce qui s'avérera être l'un des plus anciens manuscrits de la Bible, le Codex Sinaiticus. Tischendorf parvient à récupérer 43 feuilles, principalement de l'Ancien Testament.
1853 : Lors de son second voyage, il ne découvre pas d'autres parties du manuscrit.
1859 : Lors de son troisième voyage, financé par le tsar Alexandre II de Russie, il persuade les moines de lui montrer le manuscrit complet, caché dans une cave. Réalisant l'importance de sa découverte, il parvient à obtenir la permission d'emporter le manuscrit à Saint-Pétersbourg pour qu'il soit étudié.

Importance

Le Codex Sinaiticus est l'un des plus anciens et des plus complets manuscrits de la Bible grecque, datant du IVe siècle. Il contient des parties de l'Ancien Testament, le Nouveau Testament complet, ainsi que des textes supplémentaires comme l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas.

Conséquences

Publication : Tischendorf publie une première édition facsimilée du Codex Sinaiticus en 1862, suscitant un grand intérêt dans le monde académique et religieux.
Conservation : Le manuscrit est divisé entre plusieurs institutions : la British Library à Londres, la Bibliothèque nationale russe à Saint-Pétersbourg, l'Université de Leipzig et le Monastère Sainte-Catherine.

Cette découverte a exercé une influence majeure sur la critique textuelle et l'histoire du texte biblique, et elle reste un exemple emblématique de la passion et de la persévérance des chercheurs dans leur quête de connaissance.

LEXIQUE

Le codex Sinaiticus — Le Codex Sinaiticus est un manuscrit biblique grec datant du IVe siècle, découvert au monastère Sainte-Catherine du Sinaï par Tischendorf en 1844. Il contient l'intégralité du Nouveau Testament, une grande partie de l'Ancien Testament en grec (Septante), ainsi que l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas. Texte de type alexandrin, il est crucial pour la critique textuelle. Réparti entre la British Library, Saint-Pétersbourg, Leipzig et le Sinaï, il est entièrement numérisé et consultable en ligne.
INF048 · https://schilo.org/inf048-le-codex-sinaiticus/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	INF048 - Le codex Sinaiticus https://schilo.org/inf048-le-codex-sinaiticus/
ÉTUDE SUIVANTE	INF050 - Le codex Vaticanus https://schilo.org/inf050-le-codex-vaticanus/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/inf049-la-decouverte-de-tischendorf/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.